

Vendredi 21 Oct. 1915

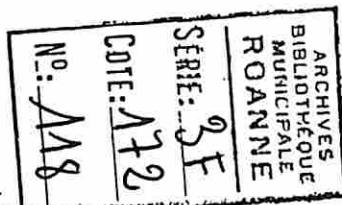
un spectateur un peu délicat. Et surtout avec la vers de Racine qui sont la vers la plus coulante du monde, on dirait une prose parfaite dans laquelle l'harmonie de la césure, de la rime, de l'alexandrin complète la pensée et le langage. Mais voilà, il y a de vers célibataires et tout l'effort du comédien est de la rendre bien, tout pis si les autres, non pas clément, mais sont moins bien rendus.

Du train où j'y vais, je crois bien que tout le théâtre classique du 17^e et du 18^e siècle me passe par les yeux et les oreilles.

Ne cherche pas plus longtemps la circulaire Flémi, c'est trop de travail pour toi et surtout que je n'affirmerai pas moi-même qu'elle soit à l'encre que je supprimais.

J'avais lu dans les journaux parisiens l'accident de chemin de fer de Roanne, mais personne ne s'y était arrêté trop longtemps. Évidemment il a eu du retentissement à Roanne, mais on n'ici il paraît au compte du mille et unième du même genre; et avec ça la guerre qui domine tout, les nouvelles de journaux interdites font que le grand public ne s'y est pas arrêté. Ne crois pas que c'est parce que c'était un train exclusivement militaire, mais que veux-tu on a mis la vie du militaire à son taux si bas qu'on n'oserait plus le plaindre. Mourir lui ou lui être, c'est mourir, c'est son métier. Hélas! la vie humaine est à si bon compte qu'on n'en parle plus.

Sever D cherem



offa petite manuscrit

Je t'aurais bien répondu hier, mais comme c'était jeudi et que je suis allé à l'Odéon, le soir en rentrant j'ai bûché dur et ferme pour rattrapper le temps perdu.

À l'Odéon, ce sont toujours des matinées classiques le jeudi. Avec Britannicus de Racine, il y avait le jeu de l'amour et du hasard de Molière, si l'un ou l'autre m'a, franchement, fait rire. Quoique le cinq actes de Molière soient longs pour un thème bien banal, on les supporte par le don des comédiens. Deux ou trois actes résumeraient tout l'essentiel et feraient autruche, mais voilà quand ce n'était pas encore de pièces classiques, il fallait bien servir longtemps, pendant quelque heure une pièce qui plaisait. L'essentiel de la comédie est toujours le jeune amoureux qui veut se connaître, mais

Comment? Le pape Oryon qui a permis sa fille au fils d'un
de ses amis, quoique les jeunes gens ne se soient jamais vu,
la photographie n'étant pas inventée de ce temps-là - n'est
pas un autoritaire pape qui empêche le « Je veux » ni à la
mode au 17^e siècle et plus encore avant. Si donc le mari choisi
ne convient pas, il sera mis à la porte. Alors la demoiselle sera
laoubrette et laoubrette sera la demoiselle, elle pourra tout
à son aise examiner son futur maître. Qui da! le fiancé
ou fait autant de son côté et voilà le qui-proquo engagé.
La vraie fille au pape trouve le galant qu'on lui destinait
bien ridicule et bien fat, tandis que le valet Bourquignon
a de l'esprit et de la tenue comme son homme de qualité.
Le pseudo valet quoique trouvant la fille du pape Oryon bien jolie,
pense-tu uneoubrette de Comédie - préfère de beaucoup la
oubrette de... Jeux de mots, commandements de valets à
maîtres, et réplique de maître aux valets quand ils se trouvent
seul à seul, tout cela fait rire. Puis tout se découvre, excepté pour
le pauvre fiancé qu'on roule jusqu'au cinquième acte et
tout finit par un éclat de rire et son double mariage chacun
reprenant ses habits et sa condition. Les comédiens étaient
parfaits et nous changeaient de ceux de Britannicus, ou, à
peu près trois exceptions, ils étaient à better, surtout le comédien

Britannicus est le beau-père de Néron jeune, de Néron
empereur à qui la vie commençant à venir malgré la
forte leçon de Burrhus et tenique les deux tuteurs.
Son vice est de conserver la pourpre, de satisfaire sa femme.
Il répudia sa femme Octavie pour avoir Junie la fiancée
de Britannicus, il malmenait sa mère et l'évite tant
qu'il peut car malgré tout, il sait tout ce qu'il doit
à celle qui lui a donné, non seulement la vie, mais le
trône, le royaume de l'Univers. Sa mère, Agrippine,
est le type de femme pour qui le pouvoir est tout, elle veut
régner par son fils, avort son fils la rabrouant, compromettant
sa doctrine, le martirise au plus profond de sa chair. Junie,
la fiancée de Britannicus est la seule femme qui ait joué
son rôle à merveille; pure, simple, dévouée, elle déjoue
les desseins du César et se faisant vestale, vierge du temple
où nul ne peut la toucher. Britannicus n'en meurt pas
moins en prisonnier. Or c'était une femme qui jouait
le rôle de Britannicus et rien n'était aussi ridicule que
de le voir se jeter aux pieds de Junie et lui déclarer son amour.
Puffardin faisait Burrhus, le mentor de Néron, M^r. Agrippine
faisait Néron et tous deux étaient un vrai plaisir pour
l'œil et l'oreille. Que la tragédie romaine est donc difficile
à jouer; il y a tout de grandeurs passées et de toutes sortes
qui pèsent sur ce rôle que, rarement, on pourra contenter

Ce mati. chez Deherme j'ai fait connaissance avec M.
Dessaint qui sera le rédacteur en chef du journal de
Deherme, Deherme en étant le directeur. Il est d'Amiens
et vient d'être libéré comme officier d'administration étant
de la classe 1867. Un journaliste actif, ayant déjà
dirigé de journaux régionaux dans le Nord. Petit,
bouillant, vif, une face candide avec de yeux bleus,
plus de cheveux sur le crâne exception pour les temporeux.
il m'a plu par sa figure honnête.

Le senti. chez moi va un peu mieux. Maintenant c'est
le froid qui me contrarie, je grelotte dans ma chambre.

Tout le jour immobile, j'ai froid; je cherche de ^à une
combinaison pour y faire mettre un poêle à gaz. Dans cette
chambre il y a bien une cheminée, mais le tirage est
tellement défectueux qu'il faut tenir la fenêtre ouverte.
Vive mon paradis et me pardonnez

Grès grosse bisette à vos trois
muscles
L -

M^{me} aveline travaille, 100 fr. par mois, rentre à 8 heures et
part à 7 h. avec 1 h ¹/₂ à midi. Dans une maison de couture
pour la vente au client. Elle se plaint gros. C'est pourtant un
senti morale